Exercice : Le travail dans *L'Écume des jours*

travail, de l'ancien français *travail*, « tourment, souffrance » (XIIe siècle), du bas latin *tripálĭus* (VIe siècle) du latin *tripálĭum*, « instrument de torture à trois poutres ».
WIKTIONNAIRE, http://fr.wiktionary.org/wiki/travail, page consultée le 10 mai 2014.

1. Quels sont les thèses et arguments exprimés dans les deux extraits suivants ?

A. Karl MARX, *Manuscrits de 1844*, 1844.

Or, en quoi consiste l'aliénation du travail ?

D'abord, dans le fait que le travail est extérieur à l'ouvrier, c'est-à-dire qu'il n'appartient pas à son essence, que donc, dans son travail, celui-ci ne s'affirme pas mais se nie, ne se sent pas à l'aise, mais malheureux, ne déploie pas une libre activité physique et intellectuelle, mais mortifie son corps et ruine son esprit. En conséquence, l'ouvrier n'a le sentiment d'être auprès de lui-même qu'en dehors du travail et, dans le travail, il se sent en dehors de soi. Il est comme chez lui. Quand il ne travaille pas et, quand il travaille, il ne se sent pas chez lui. Son travail n'est donc pas volontaire, mais contraint, c'est du travail forcé. Il n'est donc pas la satisfaction d'un besoin, mais seulement un moyen de satisfaire des besoins en dehors du travail. Le caractère étranger du travail apparait nettement dans le fait que, dès qu'il n'existe pas de contrainte physique ou autre, le travail est fui comme la peste. Le travail extérieur, le travail dans lequel l'homme s'aliène, est un travail de sacrifice de soi, de mortification. Enfin, le caractère extérieur à l'ouvrier du travail apparait dans le fait qu'il n'est pas son bien propre, mais celui d'un autre, qu'il ne lui appartient pas, que dans le travail l'ouvrier ne s'appartient pas lui-même, mais appartient à un autre. De même que, dans la religion, l'activité propre de l'imagination humaine, du cerveau humain et du cœur humain, agit sur l'individu indépendamment de lui, c'est-à-dire comme une activité étrangère divine ou diabolique, de même l'activité de l'ouvrier n'est pas son activité propre. Elle appartient à un autre, elle est la perte de soi-même.

On en vient donc à ce résultat que l'homme (l'ouvrier) ne se sent plus librement actif que dans ses fonctions animales, manger, boire et procréer, tout au plus encore dans l'habitation, qu'animal. Le bestial devient l'humain et l'humain devient le bestial.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

B. Friedrich NIETZSCHE, « Fragment 173 : Les louanges du travail », in *Aurore*, 1881.

Dans la glorification du « travail », dans les infatigables discours de la « bénédiction du travail », je vois la même arrière-pensée que dans les louanges des actes impersonnels et d'un intérêt général : l'arrière-pensée de la crainte de tout ce qui est individuel. On se rend maintenant très bien compte, à l'aspect du travail — c'est-à-dire de cette dure activité du matin au soir — que c'est là la meilleure police, qu'elle tient chacun en bride et qu'elle s'entend vigoureusement à entraver le développement de la raison, des convoitises, des envies d'indépendance. Car le travail use la force nerveuse dans des proportions extraordinaires, il retire cette force à la réflexion, à la méditation, aux rêves, aux soucis, à l'amour et à la haine, il place toujours devant les yeux un but minime et accorde des satisfactions faciles et régulières. Ainsi une société, où l'on travaille sans cesse durement, jouira d'une plus grande sécurité : et c'est la sécurité que l'on adore maintenant comme divinité suprême. — Et voici (ô épouvante !) que c'est justement le « travailleur » qui est devenu *dangereux !* Les « individus dangereux » fourmillent ! Et derrière eux il y a le danger des dangers — l'*individuum !*

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

2. Montrez à l'aide d'exemples issus de *L'Écume des jours* ce que retient Vian des philosophies de :

Philosophes	Pensée	Illustrations

3. Comparez ces deux extraits sur la question du machinisme. Quels sont les thèses et arguments exprimés ?

A. Georg Wilhelm Friedrich HEGEL, *La première Philosophie de l'Esprit*, 1804.

Dans la machine l'homme supprime même cette activité formelle qui est sienne et fait complètement travailler cette machine pour lui. Mais cette tricherie, dont l'homme use face à la nature et par laquelle il s'arrête en deçà de la singularité de la nature, se venge contre lui. Ce que l'homme gagne sur la nature en se la soumettant toujours davantage, contribue à le rendre d'autant plus faible. En faisant exploiter la nature par toutes sortes de machines, l'homme ne supprime pas la nécessité de son travail, mais il le repousse seulement et l'éloigne de la nature, et ainsi l'homme ne se tourne pas d'une manière vivante vers la nature en tant qu'elle est une nature vivante. Au contraire le travail perd cette vitalité négative et le travail qui reste encore à l'homme devient lui-même plus mécanique. L'homme ne diminue le travail que pour le tout, mais non pas pour l'ouvrier singulier, pour lequel, au contraire, il l'accroit plutôt, car plus le travail devient mécanique, moins il a de valeur et plus l'homme doit travailler de cette façon.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

B. Henri BERGSON, *Les deux Sources de la morale et de la religion*, 1937.

Quand on fait le procès du machinisme, on néglige le grief essentiel. On l'accuse d'abord de réduire l'ouvrier à l'état de machine, ensuite d'aboutir à une uniformité de production qui choque le sens artistique. Mais si la machine procure à l'ouvrier un plus grand nombre d'heures de repos, et si l'ouvrier emploie ce supplément de loisir à autre chose qu'aux prétendus amusements qu'un industrialisme mal dirigé a mis à la portée de tous, il donnera à son intelligence le développement qu'il aura choisi, au lieu de s'en tenir à celui que lui imposerait, dans des limites restreintes, le retour (d'ailleurs impossible) à l'outil, après la suppression de la machine. Pour ce qui est de l'uniformité du produit, l'inconvénient en serait négligeable si l'économie de temps et de travail, réalisée ainsi par l'ensemble de la nation permettrait de pousser plus loin la culture intellectuelle et le développement des vraies originalités. On a reproché aux Américains d'avoir tous le même chapeau. Mais la tête doit passer avant le chapeau. Faites que je puisse meubler ma tête selon mon gout propre, et j'accepterai pour elle le chapeau de tout le monde. Là n'est pas notre grief contre le machinisme. Sans contester les services qu'il a rendus aux hommes en développant largement les moyens de satisfaire des besoins réels, nous lui reprochons d'en avoir trop encouragé d'artificiels, d'avoir poussé au luxe, d'avoir favorisés les villes au détriment des campagnes, enfin d'avoir élargi la distance et transformé les rapports entre le patron et l'ouvrier, entre le capital et le travail. Tous ces effets pourraient d'ailleurs se corriger...

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

4. Sont-elles en adéquation avec la conception vianesque du machinisme et en quoi ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. Comparez le traitement de la condition ouvrière et du machinisme dans *Métropolis* de Fritz Lang (1927), *Les Temps modernes* (1936) de Charlie Chaplin et *L'Écume des jours* de Boris Vian.

Positions philosophiques / critiques / manière de présenter	*Métropolis*	*Les Temps modernes*	*L'Écume des jours*

Objectifs de l'exercice :
— être capable de placer la réflexion vianesque sur le travail et le machinisme dans son contexte philosophique et artistique ;
— être capable de présenter la particularité du traitement par Boris Vian de la question du travail et du machinisme.